

Une courte histoire du Bridge

Si on jouait à diverses sortes de jeux, les dés par exemple depuis l'antiquité, les cartes ne sont apparues en Europe qu'au XIV^{ème} siècle en provenance de Perse où elles ont probablement été inventées. Rapidement, on les a utilisées pour jouer et dès 1430, le Tarot était pratiqué en Italie.

Le Tarot n'est pas de la famille du bridge puisque contrairement au bridge, l'atout est immuable. Les premiers ancêtres du bridge sont apparus vers 1600 et ses deux ancêtres directs sont le whist, joué en France dès le règne de Louis XIV et le Boston apparu peu après la révolution française. Au cours du XIX^{ème} siècle de nombreux jeux dérivés du whist et du boston sont apparus partout en Europe. Ils étaient pratiqués le temps d'une mode, un seul à survécu aujourd'hui, le bridge.

Les origines du jeu

S'il n'y a aucun doute sur sa filiation au whist et au boston, il est beaucoup plus difficile d'établir le lieu de naissance du bridge et les premières étapes de sa dissémination jusqu'à ce qu'il devienne aujourd'hui le jeu de cartes le plus joué au monde. Selon les historiens du jeu, le bridge est probablement apparu dans la Russie du sud peu après 1850 puis il a commencé à se répandre vers l'est dans les empires russes et austro-hongrois. Le bridge, alors appelé britch ou biritch, est arrivé en occident à partir de 1880 après avoir transité par les bords de la Méditerranée et en particulier par Constantinople (aujourd'hui Istanbul), Alexandrie et la Grèce.

Les premiers pas du britch à Paris

Selon plusieurs témoignages le bridge a été introduit en France vers le milieu des années 1880 par l'académicien helléniste Henry Houssaye. Il avait connu le jeu lors de l'un de ses nombreux séjours en Grèce. Il était alors connu sous le nom de britch.

Progressivement le bridge gagna les Cercles de jeu et les Clubs fermés parisiens où il se substitua rapidement au whist que l'on trouvait trop austère. Le bridge reprenait l'ensemble des principes du jeu de la carte du whist mais présentait la nouveauté de laisser le choix de l'atout au camp du donneur (y compris le Sans Atout) alors qu'au whist l'atout était désigné par la dernière carte distribuée au donneur qui était exposée. Ce bridge primitif ne comportait donc pas d'enchères à proprement parler.

Il est aussi rapporté par des témoins directs, en certains lieux, il n'y avait non plus pas de mort. En fait, il existait vers 1880 plusieurs jeux de cartes plus proches du bridge actuel que le britch, ils avaient pour nom préférence, vint, yérolash. Mais hasard de l'histoire, c'est le nom de bridge qui est parvenu jusqu'à nous, les autres tombant dans l'oubli.

En novembre 1890, le britch connut l'honneur de voir ses règles exposées en première page du quotidien *Le Gaulois*. Très rapidement, le nom du nouveau jeu se transforma par corruption phonétique en bridge et vers 1892, le mot britch disparut complètement du vocabulaire.

Entre 1890 et 1900, le Bridge commença à prendre pied dans les salons privés et les soirées mondaines de la capitale.

La France se prend de folie pour le bridge

Rapidement l'audience du Bridge dans la bourgeoisie parisienne dépassa largement celle qu'avait précédemment le whist. En particulier, la gent féminine qui jouait peu au whist fut conquise par le nouveau jeu et au début de 1903, Paris fut gagné par la folie du Bridge.

Des concours de bridge furent organisés par plusieurs quotidiens, La vie heureuse (1904), l'illustration (1905) ... Des centaines de réponses furent reçues de toute la France preuve que, en quelques mois à peine, la notoriété du jeu était devenue nationale.

Zamacoïs témoigna début 1908 dans le Figaro sur ce que fut ce raz de marée :

Ce siècle avait trois ans (...) quand se produisit un événement sinon mondial, du moins mondain, de la plus haute importance. Un jeu qui allait répandre la terreur, le bridge, puisqu'il faut l'appeler par son nom, passa brusquement du grade de « jeu inoffensif et intermittent » au grade de « fureur du jour ».

L'irruption du bridge vint bousculer les habitudes de la bourgeoisie et de la noblesse française avec des conséquences parfois inattendues. Ainsi, en 1907, les casinos, las de voir leur clientèle délaisser le baccara prirent la décision d'interdire le bridge dans leurs salons ! Il fallut qu'une circulaire ministérielle soit publiée, pour rétablir l'année suivante, le droit de jouer au bridge.

C'est portés par cette ferveur qu'apparurent les premiers tournois. Ils furent d'abord organisés chez des particuliers, sur invitation. Ainsi, le journal *Fémina* rapporte qu'en mai 1911, un tournoi fut organisé chez une Vicomtesse qui rassembla 300 « femmes du monde ».

Jusqu'aux années, le bridge reste le passe-temps favori de la classe bourgeoise à tel point qu'il fait de l'ordre à toutes les autres activités. Par exemple, la femme d'un premier ministre témoigne dans ses mémoires que depuis l'arrivée du bridge, il n'est plus possible d'organiser de soirées musicales.

Bien entendu, le bridge fait également son apparition dans les guides des bonnes manières qui fleurissaient alors à l'attention des jeunes hommes et jeunes filles du monde avec la recommandation suivante : « vous ne pouvez pas refuser à la maîtresse de maison de faire le 4^{ème} pour un bridge »

La première démocratisation du bridge eut lieu lors de la première guerre mondiale. Les officiers qui pratiquaient le jeu transmirent la passion à une partie de leur troupe en particulier dans les camps de prisonniers et dans les hôpitaux. Le même phénomène se reproduisit lors de la seconde guerre mondiale. Ainsi on vit jusque dans les années soixante jouer au bridge dans des cafés populaire puis le jeu disparut de ces lieux chassés par la belotte et la manille elle-même entrée depuis en désuétude.

Des règles du jeu différentes selon les pays ... et qui évoluent

Entre 1890 et la seconde guerre mondiale, les règles du bridge n'ont pas été identiques dans tous les pays et de plus ont évolué. Ces évolutions étaient généralement proposées au sein des clubs pour rendre le jeu plus attrayant. Entre 1908 et 1914, les règles du bridge évoluèrent

considérablement d'abord avec l'introduction des enchères puis avec la modification de l'ordre des couleurs (en 1900, le pique était inférieur au trèfle !). La France a elle développé son propre bridge aux enchères à partir de 1920 qui a porté le nom de bridge-plafond. Dans les années 20, les trois principales nations du bridge, les USA, la Grande Bretagne et la France en étaient arrivées à pratiquer trois bridges différents ! La France jouait au bridge plafond, l'Angleterre au bridge aux enchères (Auction bridge) et les USA au bridge contrat (Contract bridge)

La question d'un accord au niveau international était cruciale. Le premier code international de bridge fût ainsi publié fin 1932 et depuis cette date, une renonce est pénalisée de la même façon, à Paris, Londres ou New-York. Il n'y eut cependant pas d'entente sur la marque et le pique continuait de valoir 9 à Paris et à Londres et 30 à New-York !

Cela bien entendu rendait difficile l'organisation de compétitions internationales. Au printemps 1933, se déroula à Cannes un match international à 3 entre la France, l'Angleterre et l'Italie qui restera unique dans les annales. Il fut décidé pour l'occasion de pratiquer une marque hybride entre le bridge plafond et le bridge contrat. Les chelems ne rapportaient rien à être déclarés mais la notion de vulnérabilité absente du bridge plafond officiel était présente !

Mais peu à peu les meilleurs joueurs de chaque pays adoptèrent le bridge contrat ce qui permit l'organisation du premier championnat d'Europe en 1935 puis du premier championnat du monde en 1937.

Après-guerre, les compétitions en bridge plafond se firent de plus en plus rares en France et le dernier tournoi joué en France en bridge plafond eût lieu en 1960.

Le bridge contrat perdit alors son qualificatif de contrat et prit tout simplement le nom de bridge, c'est lui que nous pratiquons tous aujourd'hui.